



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

Soumission

« Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la Croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté... » (Ph 2, 7). Les magnifiques paroles de saint Paul ont bercé notre semaine sainte. A elles seules, elles résument le mystère de la Rédemption opérée par le Christ, de sa Passion à sa Résurrection. Premier né d'entre les morts, Il nous ouvre la voie du salut, et donc du véritable lien à Dieu.

Parce que Dieu est Vie, l'indépendance à l'endroit de Dieu ne pouvait que mener à la mort : « Si tu manges de ce fruit, tu mourras de mort » (Ge 2, 17), avait-il été dit à Adam. Et l'homme, pour toute indépendance, ne trouva que l'esclavage du péché, la pire des morts. Mais Dieu, en son incompréhensible amour, partit à la recherche du pécheur : « Adam, où es-tu ? » (Ge 3, 9). En sa quête éperdue, Il voila sa divinité pour s'anéantir en notre humanité servile. Il vint chez les siens, désireux d'enfin les retrouver. Mais les siens ne le reçurent point... C'est que nous étions ténèbres, aveugles repliés sur nous-mêmes et donc incapables de déceler cet Amour donné. Il fallait plus à ces retrouvailles. Aussi alla-t-Il jusqu'à se faire victime de propitiation pour nos péchés (1 Jn 4, 10) et, mourant de notre mort, Il rejoignit enfin Adam et sa descendance, assis à l'ombre de la mort (Lc 1, 79). Son Amour était victorieux !

O anéantissement d'Amour, qui permit les divines retrouvailles par-delà la

porte du sépulcre ! Parce que l'amitié réclame similitude, le Verbe divin s'est fait en tout semblable à nous, jusqu'à se faire péché pour nous (2 Co 5, 21) quoique victime innocente. Et en cette Alliance retrouvée, scellée de son Sang, voici qu'Il pulvérise les portes jusque-là scellées du tombeau ! Il nous donne et nous dit ce qu'est sa vie, ce qu'est la Vie.

« Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père » (Jn 4, 34). En cette reconquête de l'homme perdu, le Cœur humain du Christ, tout embrasé par la divinité, ne faisait qu'un avec la volonté d'Amour de son Père. Car si l'amour réclame la similitude, il ne peut non plus se passer de dépendance. Le Christ nous l'a suffisamment montré : aimer, c'est se mettre dans la dépendance de l'être aimé. Soumission et liberté ne font qu'un, lorsqu'ils sont réunis dans l'amour. Telle fut l'obéissance du Christ à son Père, telle est le véritable lien à Dieu que nous sommes désormais appelés à partager, nous qui avons été élevés à sa similitude par le baptême.

Magnifique leçon de vie, toute de puissance salvatrice pour notre monde d'aujourd'hui. Car celui-ci continue hélas, en ses écueils, à séparer ce que Dieu a uni. Les uns, faisant leurs la révolte originelle, continuent à faire le choix d'une liberté sans soumission, et c'est le laïcisme. Chaque jour davantage, il s'enfonce plus avant en sa terrible logique de mort, les récentes législations ne le disent que trop. Les autres font le choix d'une soumission sans liberté,

et c'est là l'islam, qui précisément veut dire soumission. Mais il s'agit alors d'une soumission sans liberté et donc sans amour, de seule crainte. Sa logique est alors celle de la puissance, et bientôt de la violence. Les récents événements le disent suffisamment.

Ces deux écueils qui aujourd'hui menacent le monde ne se briseront que sur le Cœur désormais glorieux du Christ, à tout jamais ouvert.

A tous, joyeuse et sainte fête de Pâques, dans le Christ ressuscité.

Abbé P. de LA ROCQUE

Page 1 Editorial

M. l'abbé P. de La Rocque

Page 2 Musulmans et catholiques adorons-nous le même Dieu ?

M. l'abbé P. de La Rocque

Page 4 L'islam, quelle morale ?

par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 6 Un voyage dans le monde du Coran

par M. l'abbé D. Puga

Page 9 Pourquoi les croisades ?

par M. l'abbé G. Billecocq

Page 11 La Milice de Marie

Entretien avec Th. Valadier

Page 12 L'esprit de la Révolution française

par M. l'abbé Ph. Bourrat

Page 13 Azincourt, morne plaine...

par Michel Fromentoux

Page 16 Activités — Annonces

Musulmans et catholiques adorons-nous le même Dieu ?

— Abbé Patrick de La Rocque —

A écouter les papes récents, il semblerait. S'adressant à des musulmans, Jean-Paul II n'hésitait pas à l'affirmer : « Nous avons un seul et même Dieu et nous sommes frères et sœurs dans la foi d'Abraham »¹.

A vrai dire, l'affirmation est courante sur les lèvres du pape défunt. Aux jeunes musulmans de Casablanca, lors de sa visite en 1985, il l'affirme clairement : « Chrétiens et musulmans, nous avons beaucoup de choses en commun [...] Nous croyons au même Dieu, le Dieu unique, le Dieu vivant, le Dieu qui crée les mondes et porte ses créatures à leur perfection »². C'est encore « au nom du même Dieu que nous adorons » qu'en 1989 il lance un appel aux musulmans en faveur du Liban³. Outre l'affirmation théorique, la conviction des papes récents s'incarne dans des actes d'adoration proprement musulmans, qu'il s'agisse du baiser du coran par Jean-Paul II (1999) ou de Benoît XVI (2006) et du pape François (2014) priant tous deux tournés vers la Mecque lors de leur visite à la mosquée bleue d'Istanbul.

En un mot, ces papes récents se font les héritiers du concile Vatican II : « L'Église regarde avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu Un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes » (*Nostra aetate*, n° 3).

Pourtant, la lecture du Coran montre combien le supposé Dieu des musulmans n'est en rien l'unique vrai Dieu qui s'est révélé à nous.

Le même Dieu Un ?

« Il y a un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, partout et en tous » (Ep 4, 6). L'unicité de Dieu est absolument certaine, non seulement au regard de la foi catholique, mais encore de la simple raison humaine. Il n'existe qu'un seul Dieu, créateur de l'univers entier et de chaque être humain. Dieu de tous et de chacun, Il est adoré par les uns, rejeté par les autres.

Une telle affirmation ne suffit pourtant pas à affirmer que tous les hommes qui reconnaissent l'unicité divine adorent le même Dieu, si du moins le mot « même » signifie « identique ». On ne peut en effet dire qu'il y a identification entre le Allah des musulmans et le Dieu Un qui s'est révélé en Jésus-Christ et qui est Père, Fils et Saint-Esprit. Les multiples revendications de l'unicité divine que l'on trouve dans le Coran se présentent en effet comme autant de refus catégoriques du mystère trinitaire de Dieu manifesté dans le Christ, Fils éternel de Dieu : « Votre Dieu est un Dieu unique. Cherchez le droit chemin vers lui et implorez son pardon. Et malheur aux Associateurs »⁴ (41, 6 ; cf. 39, 4, etc.).

Il faut même dire que le Allah créateur tel que le conçoit l'islam n'est en rien semblable au Dieu unique tel qu'Il se révèle dans la Bible. Pour le musulman, Dieu est cause immédiate de tout le créé. Il n'y a pas de cause seconde qu'on puisse distinguer de la cause première qui est Dieu. Une telle tutelle divine, simpliste et apparemment sécurisante, entraîne en fait une atomisation de tout ce qui n'est pas Dieu. Ainsi que le priait le célèbre soufi Abdallah Ansari (XI^e siècle) : « Tu es tout, et c'est tout ! » Une

telle conception du Dieu unique écrase tout simplement l'homme. Tandis que le Dieu unique de la Genèse se complait à voir comment Adam nomme les animaux (Gen 2, 19), le Allah du Coran dicte à Adam chacun de ces noms (2, 31-33). Tout est décret divin, « *In shâ' Allah* », au point de prêter le flan à la délétère doctrine de la prédestination (2, 6-7 ; 4, 88 ; 5, 41 ; 9, 51 ; 16, 35 ; etc.). En un mot, il n'y a guère de place laissée à la véritable liberté humaine.

Cette dernière n'est d'ailleurs guère nécessaire à l'islam, car le lien à tel Dieu n'est que soumission (*islâm*) à une toute-puissance, et non plus soumission d'amour comme c'est le cas dès le premier jardin d'Eden. Le Dieu musulman est un Dieu lointain, il n'est pas l'unique véritable Dieu qui entend tisser Alliance de charité avec les hommes. La seule proximité de Dieu que connaisse l'islam est celle de la surveillance, engendrant la crainte (42, 11 ; 50, 16 ; etc.)

Non, vraiment, le Dieu unique des musulmans n'est pas le Dieu véritable. Tout au plus peut-on dire que l'islam a emprunté au monothéisme biblique pour le dénaturer en une doctrine à vue humaine.

Dieu trine

La chose est hélas évidente, l'islam rejette en bloc le mystère trinitaire. Le plus grave est peut-être la terrible caricature qu'il en fait. Car le Allah musulman, en son éternité, n'est pas seul. De toute éternité, il a à ses côtés un livre, éternel comme lui, le « Livre Mère » (*Oum El kittab*). Là où le Dieu Un et Père se livre tout entier et de toute éternité dans son

1. Jean-Paul II, allocution du 09/05/1985 aux membres d'un colloque islamo-chrétien

2. Jean-Paul II, rencontre du 19/08/1985 avec les jeunes musulmans de Casablanca

3. Jean-Paul II, appel du 07/09/1989 à tous les musulmans en faveur du Liban : « Le drame que vit le peuple du Liban m'incite à m'adresser à vous. Je le fais avec confiance, non point au nom d'un groupe ou d'une famille de pensée particuliers, mais au nom du même Dieu que nous adorons et que nous nous efforçons de servir. »

4. Le Coran nomme Associateurs ceux qui associent à Dieu le Père d'autres personnes divines en tout égales à lui-même, autrement dit ceux qui croient au Dieu Un et Trine.

Verbe, Unique Dieu vivant avec le Père, l'islam réduit le Verbe éternel à un livre, à un être matériel, mort par définition. Point donc d'union d'amour entre un Dieu éternellement seul et un livre; on comprend l'inexistence de l'Esprit Saint dans la conception musulmane... Pour avoir tué le Verbe éternel en le réduisant à un livre supposé éternel (comment un livre pourrait-il être éternel? qui l'a écrit? de quel papier est-il fait?) une telle conception a anéanti l'Esprit Saint, elle a tué le Dieu d'amour. Il n'y reste plus que la crainte, celle-là même qui régit les rapports de l'homme avec Allah.

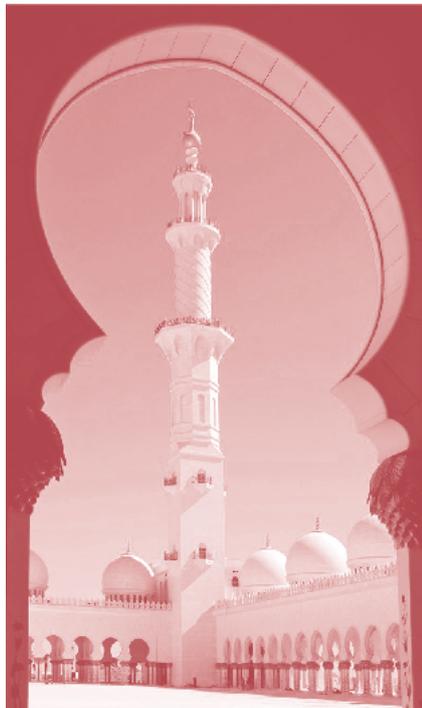
La réduction dramatique de Dieu en son mystère trinitaire ne s'arrête pas là. « *Et le Verbe s'est fait chair* », contemplait saint Jean (Jn1, 12); merveille de l'amour divin venu habiter parmi nous, qui plus est pour nous racheter... Autant de magnifiques réalités divines bafouées par l'islam. En leur conception, l'ange Gabriel (*Jibril*) n'est plus le messager de l'extraordinaire nouvelle d'un Dieu s'incarnant en quête de l'amour de l'homme, mais l'ange de la dictée du « Livre Mère », celui qui le livre mot à mot à Mahomet. Le Coran, incarnation exacte du « Livre Mère »⁵, s'est substitué à Jésus, Verbe de Dieu incarné pour nous racheter et nous donner en partage l'Esprit Saint qui fait de nous de véritables enfants de Dieu.

Et le Jésus du Coran ?

Il importe de noter le changement de nom que lui apporte le Coran : non plus *Yasû'*, comme dans les évangiles écrits en arabe, mais *Îsâ*. Un tel changement est des plus symptomatiques. C'est que *Yasû'* est la transposition linguistique

de l'hébreu *Yêshû'* (Jésus), diminutif de *Yêhôshua'* (Josué). Or *Yêhôshua'* veut dire "Dieu sauve". D'où l'explication de l'ange lors du songe de saint Joseph : « Tu lui donneras le nom de Jésus car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Mt 1, 21). Mais en islam, Dieu n'est pas sauveur; aussi le Jésus musulman n'est-il ni Dieu ni Sauveur. Il n'est plus *Yasû'*, mais seulement *Îsâ*.

Pourquoi ce nom *Îsâ*? Le *Îsâ* arabe renvoie à *Îsû*, Esäü. Pourquoi désigner ainsi Jésus? Le comprendre réclame de remonter au judaïsme tardif dont s'est inspiré l'islam. Dans la Bible, Esäü, puis son royaume d'Edom, est l'adversaire type de Jacob et du royaume d'Israël. Le judaïsme renégat du Christ verra dans les jumeaux Esäü et Jacob « deux nations,



HORAIRE DES MESSES

Dimanche

8 h 00 : Messe lue
9 h 00 : Messe chantée grégorienne
10 h 30 : Grand-messe paroissiale
12 h 15 : Messe lue avec orgue
16 h 30 : Chapelet
17 h 00 : Vêpres et Salut du T.S.S.
18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse
à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30
La messe de 18 h 30 est chantée
aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

chacune ayant son propre monde, l'une la Torah, l'autre le péché. De l'une descendra Salomon, le bâtisseur du Temple, de l'autre Vespasien, qui le détruira »⁶. Pour le juif, *Îsû* symbolise donc Rome et le péché; par voie d'extension le christianisme, lorsque Rome adopta cette religion. On comprend alors le choix du Coran lorsqu'il adopte le nom symbolique des juifs pour parler des chrétiens. *Îsû* permit à Mahomet de se distinguer de la foi chrétienne en Jésus, *Yasû'*, l'homme-Dieu unique sauveur du monde.

On le constate. De bout en bout, le Dieu unique prôné par l'islam n'a rien à voir avec l'unique vrai Dieu, adoré en vérité et prêché par l'Eglise catholique. Pire, le Dieu unique de l'islam n'est que blasphème à l'endroit de l'unique vrai Dieu. Blasphème contre son alliance d'amour avec les hommes, blasphème contre sa très sainte Trinité, blasphème contre l'Incarnation, profanation du saint Nom de Jésus. Telle est la réalité. Elle ne rend que plus dramatiques les affirmations et comportements des papes récents à l'endroit de l'islam. ☪

LES GRANDES DATES DU TROISIÈME TRIMESTRE

31 mai : cérémonie de confirmations (Mgr de Galarreta)

7 juin : 1^{res} communions et procession du TSS l'après-midi dans les rues de Paris

14 juin : communions solennelles

14 juin à 15 h 30 et le 16 juin à 20 h 30 : grand concert annuel du Chœur de Saint Nicolas, qui interprétera des œuvres de Vivaldi

20 et 21 juin : grand week-end paroissial; rallye pédestre dans les rues de Paris, pièce de théâtre jouée par la troupe paroissiale, kermesse au cirque d'hiver Bouglione.

Les feuilles d'inscription pour les 1^{res} communions, les confirmations et les communions solennelles sont à retirer dès maintenant sur le présentoir de la procure ou à la sacristie.

5. L'expression « religions du livre » (pour désigner le judaïsme, le christianisme et l'islam) est spécifiquement musulmane, vu qu'à leur sens, la Torah puis le Nouveau Testament sont des incarnations partielles du Livre-Mère, mais falsifiées par les hommes. Assumer une telle expression en notre langage serait faire preuve de dhimmitude!

6. Cf. Louis Ginzberg, *Les légendes des juifs*, Cerf 1998, vol. 2, p. 97.

L'islam, quelle morale ?

— Abbé François-Marie Chautard —

Quelle béatitude pour le musulman ?

Toute morale implique un regard vers le bien de l'homme et donc sa destinée.

Pour un catholique, la béatitude consiste dans la vision béatifique de Dieu. Tel est notamment, l'enseignement de saint Jean : « Voyez quel amour le Père nous a témoigné, que nous soyons appelés enfants de Dieu, et que nous le soyons en effet ! Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu. Mes bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons un jour n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons qu'au temps de cette manifestation, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est »¹.

Pour un musulman², il s'agit de jouir indéfiniment des Houris (belles vierges aux grands yeux) ou/et d'éphèbes, le tout avec des boissons non enivrantes et des fruits délicieux.

« Là, il y a aura des vierges jeunes et belles (...) enfermées dans des pavillons » (Sourate 55) « Sur des lits tressés / s'accoudant et se faisant vis-à-vis. / Parmi eux circuleront des éphèbes immortels avec des cratères, des aiguères et des coupes d'un limpide breuvage (...) Là seront des Houris aux grands yeux, semblables à la perle cachée en récompense de ce qu'ils faisaient sur la terre (...) Des Houris que nous avons formées, en perfection et que nous avons gardées vierges, coquettes, d'égale jeunesse, appartiennent aux Compagnons de la Droite » (Sr 56, 15-39).

Il y a ici une triple différence entre la béatitude des catholiques et des musulmans et cette opposition se retrouve dans toute la morale.

La place de Dieu

La première différence porte sur la place de Dieu dans la finalité et la vie de l'homme. La vision béatifique est une union avec Dieu. Le bonheur du catholique, c'est Dieu. *Ero merces tua* : je serai ta récompense dit Dieu à Abraham (Ge 15/1).

Et cela éclaire toute la morale chrétienne. Car dès cette terre, le catholique est invité à vivre en Dieu, avec Dieu, sous le regard de Dieu, à chercher l'union avec Dieu. La charité, comme l'ont si bien manifesté saint Thomas ou saint François de Sales, est une amitié avec Dieu, amitié de fils, de frère (pour le Christ), ou d'épouse.

Pour le musulman, rien de tel. Le musulman, qui n'est pas fils de Dieu mais esclave de Dieu (abd'allah : esclave de Dieu), ne saurait atteindre une quelconque union ou amitié avec Dieu, et donc un bonheur émanant de cette union avec Dieu³.

Son bonheur sera la créature et non le créateur. D'où un islam qui porte mal son nom de religion, c'est-à-dire de lien avec Dieu. C'est là une différence majeure entre l'islam et le Christianisme. L'islam fait ainsi reculer les hommes vers le paganisme, lequel établissait une frontière infranchissable entre Dieu et l'homme.

La place de la contemplation

Pour le chrétien, le paradis consiste dans la vision de Dieu. L'esprit de l'homme, créé pour Dieu est tellement ravi par la perfection et la beauté de Dieu, qu'il est comblé par cette contemplation et qu'il en retire une joie et une paix indescriptibles. Le bonheur éternel du chrétien est une joie essentiellement contemplative. « La vie éternelle, c'est qu'ils vous

connaissent vous, le seul Dieu et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ »⁴.

Inévitablement, cette conception se retrouve dans la morale chrétienne. Si le Christ nous enjoint de pratiquer les vertus morales de prudence, justice, tempérance, force, pauvreté, pureté, pénitence, humilité, etc. c'est afin de disposer l'âme à la contemplation de Dieu : « bienheureux les cœurs purs car ils verront Dieu » nous apprend par exemple Notre-Seigneur.

La vie chrétienne est avant tout une vie intérieure avec Dieu, laquelle vie rayonne à l'extérieur par d'innombrables œuvres et actions vertueuses.

Dès lors, si la béatitude chrétienne est d'une telle spiritualité, d'une telle élévation intérieure, on ne s'étonnera donc pas que les chrétiens fervents, et les sociétés profondément chrétiennes aient élevé sur terre des monuments de spiritualité et de contemplation, qu'il s'agisse de monuments de pierre comme tant de magnifiques édifices élevés vers le Ciel, des monuments immatériels, comme toutes les cohortes de mystiques et de contemplatifs, ou la somme éloquente d'écrits spirituels.

Pour le musulman, l'essentiel du bonheur éternel est tout sauf contemplatif ou spirituel. Ce paradis est matériel, temporel, charnel.

Comment imaginer alors que des musulmans, pétris de l'islam, ne deviennent pas eux-mêmes matérialistes, terrestres, charnels quand la récompense ultime qui est leur promesse est du même ordre ? Y a-t-il obstacle plus grand à l'attrait d'une vie spirituelle, intérieure, contemplative qu'un appel incessant et lancinant à une éternelle jouissance charnelle ?

La place de la grâce

Pour un catholique, l'union à Dieu est proprement inaccessible aux seules forces naturelles de l'homme. Pour atteindre cette union béatifiante, son esprit doit

1. 1 Jn 3/1-2.

2. Nous ne parlons que des hommes, car le Coran ne parle pas de la béatitude de la musulmane...

3. Nous devons faire exception du soufisme, lequel poursuit une union avec Dieu. Ce courant est toutefois nettement minoritaire dans l'islam, et curieusement répandu dans les seuls pays occidentaux.

4. Jn 17/3

PARALLÈLE RAPIDE ENTRE JÉSUS ET MAHOMET ¹

Jésus	Mahomet
Né d'une vierge au sein d'une famille	Orphelin recueilli par son oncle Aboû Talib (Sr 93, 6-8)
D'une science parfaite	Illettré (Sr 7, 157)
Miracles abondants	Absence totale de miracles
Chasteté parfaite	À 25 ans, il épouse Khadija une veuve de 15 ans son aînée, puis aura 16 autres femmes « légitimes », dont une enfant de 8-9 ans (il a alors une cinquantaine d'années) et d'innombrables concubines, dont de nombreuses captives de guerre (Sr 33). De ses unions ne naîtront que des filles, ce qui est piquant pour le fondateur d'une religion si peu féministe...
Verse <i>son</i> sang pour fonder sa religion	Verse <i>le</i> sang pour étendre sa religion. Il massacre notamment entre 600 et 900 hommes et vieillards de La Mecque (les juifs qurayza) et vend comme esclaves leurs femmes et leurs enfants.
Prône l'amour de ses ennemis.	Prône le Djihad.
« N'a pas une pierre où reposer sa tête »	Pille des caravanes.
Il meurt sur une croix en pardonnant à ses bourreaux.	Il meurt dans son lit.
Ressuscite après 3 jours	Est enterré trois jours après l'attente d'une résurrection qui n'est jamais venue comme l'état de corruption de son corps le laissait clairement sentir.
Monte au Ciel 40 jours après sa Résurrection devant de nombreux témoins.	N'est toujours pas sorti de son tombeau...

1. Nous nous sommes fondés sur la présentation de la vie de Mahomet telle qu'elle est racontée par le Coran et la tradition musulmane (notamment dans la *Sira* ou *Vie de Mahomet* écrite au moins un siècle après sa mort). Quant à savoir exactement quelle fut la vie de Mahomet, c'est encore une énigme pour les historiens.

être élevé par la grâce toute-puissante de Dieu. Le paradis catholique est proprement et essentiellement surnaturel. « Sans moi, vous ne pouvez rien faire » nous dit Notre-Seigneur.

Et ce qui est vrai de la vie éternelle du chrétien l'est de la vie chrétienne ici-bas. La vie chrétienne, la morale chrétienne sont foncièrement et essentiellement surnaturelles. « Si je n'ai pas la charité et que je donne tous mes biens aux pauvres, cela ne me sert de rien » annonce l'Apôtre (1 Co 13).

La béatitude du musulman est au contraire essentiellement naturelle. Au lieu d'être *surnaturelle*, elle est même *infrana-turelle*, puisqu'elle place dans la jouissance de la partie la plus inférieure de l'homme, sa béatitude essentielle.

Ce naturalisme de la béatitude musulmane se retrouve dans la morale musulmane. La grâce de Dieu n'est pas nécessaire pour faire le bien demandé par Dieu.

La grâce de Dieu n'est pas indispensable pour atteindre le paradis. Au vrai, la grâce n'existe pas pour le musulman. Et même chez les soufistes qui prétendent à une certaine union avec Dieu, cette grâce de Dieu n'est pas nécessaire.

Comment alors ne pas voir l'abîme qui sépare ces deux religions ? Comment peut-on s'extasier devant une telle religion ? Comment ne pas sentir son cœur serré à l'idée de tant de musulmans égarés par une telle religion ?

À l'image de Dieu

Enfin, si l'homme a été créé à l'image de Dieu, il a été recréé à l'image du Christ et de Dieu Trine. Le chrétien est enfant de Dieu, formé à l'image du Christ. La vie chrétienne se fait à la ressemblance de Dieu. C'est là un véritable refrain du nouveau Testament :

✦ « Le premier homme, tiré de la terre, est terrestre ; le second vient du

ciel. Tel est le terrestre, tels sont aussi les terrestres ; et tel est le céleste, tels sont aussi les célestes. Et de même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste » ⁵.

✦ « soyez uns comme nous sommes uns »

✦ « Ne savez-vous pas que vous êtes les temples du Saint-Esprit ? » (1 Co 6/15).

✦ « nous renaissions dans le Christ » ⁶ « qui est formé en nous » ⁷.

✦ « N'usez point de mensonge les uns envers les autres, puisque vous avez dépouillé le vieil homme avec ses œuvres, et revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle sans cesse selon la science parfaite à l'image de celui qui l'a créé » ⁸.

5. I Cor 15/47-19.

6. 1 Pet 1/23.

7. Gal 4/19.

8. Col 3/8-9.

« Dieu, en effet, nous a prédestinés à devenir ses enfants d'adoption dans le Christ Jésus »⁹.

À l'inverse, le musulman n'est que l'es-

clave d'un Dieu qui n'a pas d'enfants (Sr 92). L'homme est trop éloigné de Dieu pour lui ressembler, pour marcher sur ses traces, pour l'imiter dans ses perfections.



Bien loin de soigner sa nature déchue et de l'élever à la dignité de fils de Dieu, l'islam maintient l'homme dans ses blessures originelles et lui interdit de tendre les bras vers son Père dans l'espoir de guérir et de le chérir comme un fils.

On loue parfois la conception du dieu de l'islam en insistant sur sa grandeur. Mais n'est-ce pas précisément l'inverse ? L'islam n'est-il pas injurieux à l'égard de Dieu quand il lui refuse son titre de Père et de Sauveur ?

9. Eph 1/5. Et encore : « Soyez parfaits comme votre père céleste est parfait » Mat. « Dieu est esprit, dit Notre-Seigneur, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit » Jn 4. Rm 8, 29) : « Ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier-né parmi un grand nombre de frères ». « Soyez mes imitateurs, comme je le suis du Christ » ; « Pour moi, vivre, c'est le Christ ».

Un voyage dans le monde du Coran

— Abbé Denis Puga —

teur de l'ordre, saint Dominique, que Fra Angelico avait, avec tant de talent, peint sur une fresque de son propre couvent. Mais silence et solitude, voilà justement ce qu'Antoine avait du mal à supporter. Il voulait de l'action, la Providence allait le servir.

En 1448, la peste se répand à Florence et la majorité des moines dominicains en meurent en se dévouant auprès des pestiférés. La vie au couvent en devient particulièrement difficile. Le frère Antoine Neyrot ne tient plus en place. Il décide de se faire muter en Sicile. Son prieur Antonin s'oppose à ce départ, le mettant en garde contre cette insatisfaction permanente qui est la sienne : croire que tout serait mieux ailleurs et avec d'autres confrères... Cela vous apportera malheur, prédit le Saint. Mais les supérieurs, que finalement Antoine Neyrot sollicite à Rome, acceptent, de guerre lasse, de le laisser partir.

Frère Antoine de Rivoli s'embarque donc pour la Sicile en 1457, où son nouveau provincial le Père Ranzano a vite fait d'analyser le personnage : c'est une âme éprise de ses aises, toujours en quête du nouveau et sans cesse en proie à une douloureuse inquiétude, écrira-t-il dans

« Strange parcours que celui d'Antoine Neyrot, né en 1423 dans le Nord de l'Italie, à Rivoli, près de Turin.

Adolescent il décide d'entrer chez les dominicains du couvent Saint-Marc de Florence. Là d'ailleurs il fera connaissance de Fra Angelico qui œuvre à la décoration du monastère par ses fresques devenues aujourd'hui si célèbres. Le prieur du couvent n'est autre qu'Antonin Pierozzi, le futur saint Antonin de Florence qui deviendra par la suite évêque de la ville. Dominicain d'une grande sagesse et piété, Antonin cherche à initier de son mieux à la vie religieuse Antoine Neyrot dont il a

vite remarqué l'impatience et la grande inconstance de caractère. Finalement ce dernier peut faire profession solennelle et recevoir la prêtrise.

Un gyrovague

Mais notre jeune moine ne tenait pas en place et, sans doute doué d'une certaine éloquence, il sollicitait sans cesse de son supérieur la permission de sortir du couvent afin d'aller combattre l'erreur en première ligne. Saint Antonin lui rappelait avec patience que pour devenir zélé prédicateur il fallait commencer par aimer la prière persévérante et l'étude dans le silence et la solitude de la cellule. Et de lui donner comme exemple le fonda-

ses rapports. On laisse à Frère Antoine le choix de son couvent de résidence dans la Province. Mais malgré tous les aménagements et adoucissements qui lui sont octroyés par rapport à la règle, arrive ce qui devait arriver : un an à peine après son installation, Antoine demande sa mutation à Rome pour y terminer dit-il, ses vieux jours... Il n'a que 35 ans...

Un dépaysement inattendu

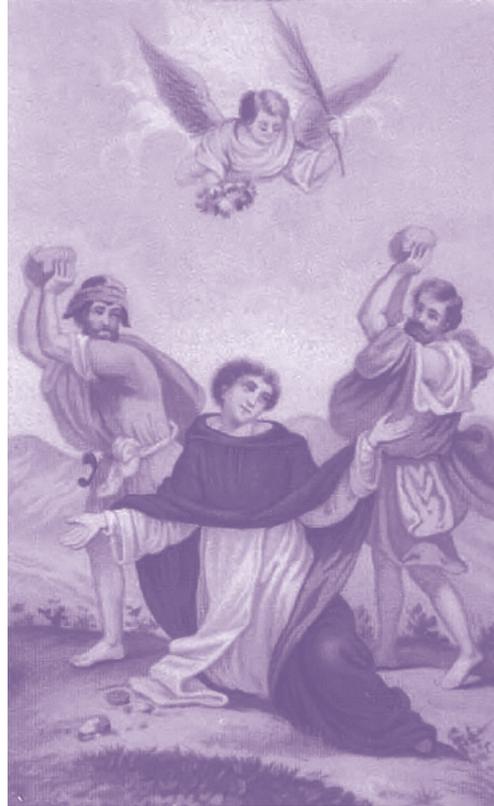
Le 31 juillet 1458 le frère Antoine de Rivoli, embarque donc sur une caravelle qui met le cap direction Naples puis Rome. Après trois jours de traversée, au large de la ville de Naples, ce qui devait être un paisible voyage se transforme en drame, le navire est capturé par des pirates mahométans. Le 9 août suivant frère Antoine arrive enchaîné à Tunis en Afrique du Nord. Il est jeté dans une sordide prison en attendant d'être vendu comme esclave ou échangé contre une forte rançon.

Tunis au XV^e siècle est la florissante capitale d'un vaste état berbère. C'est un solide état musulman autonome lié par d'intenses rapports commerciaux avec tous les pays méditerranéens et spécialement la république de Gênes. Les marchands génois constituent dans Tunis même une petite communauté chrétienne possédant sa propre église et un desservant, ce que le roi Abou-Omar-Othman tolère pour des raisons purement commerciales.

Enfermé dans sa prison, Antoine Neyrot est visité par un charitable religieux, frère Constance de Capri, de l'ordre de Saint-Jérôme ; lui-même autrefois avait été esclave du roi de Tunis. Mais la vie religieuse tiède d'Antoine ne l'a pas préparé à accepter avec résignation la souffrance d'une captivité en terre étrangère. Lui qui n'a pas su supporter la clôture du couvent, comment supporterait-il longtemps l'immobilité dans les chaînes ? L'abandon à la Providence n'est pas son fort et il en vient même par moment, malgré les sages conseils de frère Constance, à se révolter contre elle.

Frère Antoine sollicite énergiquement le consul de Gênes pour qu'il obtienne prestement du Roi de Tunis son élargissement. Cette sollicitation est faite avec

tant de véhémence et dans des termes si insultants que le consul refuse d'abord de s'intéresser à son sort. Antoine n'est pas le seul captif ni le premier et les caisses destinées à la rançon des prisonniers ne sont pas inépuisables...



Martyre d'Antoine Neyrot

C'est l'action du Frère Jean, dominicain lui aussi et chapelain de la communauté génoise de Tunis, sans doute inquiet des dispositions d'âme de son confrère prisonnier et de leurs conséquences possibles, qui obtient l'intervention du Consul auprès du Roi et la libération d'Antoine après quatre mois de captivité, sans doute contre espèces trébuchantes et sonnantes.

Libre donc en novembre 1458, frère Antoine Neyrot assiste son confrère dominicain dans son ministère à l'église Saint Laurent qui était la paroisse du quartier génois de Tunis. Là il célèbre la messe, confesse et sa prédication est assez appréciée.

Le mal du pays

Mais Frère Constance, son ami et conseiller, rapportera plus tard qu'Antoine supportait très mal la vie à Tunis en raison des multiples privations qu'elle imposait. On était loin de la douce vie de

Toscane. La situation des chrétiens dans la capitale africaine était un assujettissement. Or Antoine n'est pas une âme de renoncement, il a déjà oublié la faveur unique qu'a été sa libération anticipée des geôles du Roi musulman.

Et le drame arriva. Sans que l'on sache d'ailleurs très bien comment les choses se firent. Toujours est-il que, le 6 avril 1459, cinq mois après son arrivée à Tunis, Frère Antoine Neyrot, religieux dominicain, en présence du Roi lui-même et des autorités de la Ville, abjure la foi chrétienne, renie ses vœux solennels, se déclare musulman, se fait circoncire et ose même contracter un mariage, sacrilège pour un moine. C'est un coup de tonnerre dans la communauté des chrétiens de Tunis. Les musulmans exultent.

La conversion d'Antoine Neyrot à la religion de Mahomet n'était pas qu'apparente. Il s'en montra aussitôt un pratiquant zélé. Il se mit même à l'école d'une sorte d'imam versé dans la connaissance de la loi musulmane et qui parlait parfaitement l'italien et le latin. Antoine, si lent à l'étude autrefois, s'appliquait avec passion à la connaissance et même à la lecture du Coran. Il lui vint l'idée de s'en faire l'apologète en se lançant lui-même dans une traduction des principaux passages en italien et en latin. Cependant le temps passant, en son âme et conscience, à force de lire et relire les sourates, l'ancien dominicain devenu apostat s'apercevait clairement qu'il se trouvait en présence d'un amoncellement d'erreurs et de fausses doctrines compilées. La conception du paradis musulman avec toute sa sensualité promis par le prophète de l'islam ne pouvait que générer un profond mépris comparée à la béatitude promise par le Christ à ceux qui embrassent la vraie religion. De cette évolution progressive dans son cœur, le frère Constance, l'ami des premières heures de captivité et qui avait gardé des liens avec Antoine malgré son détournement, en témoignera plus tard.

Une nouvelle arriva cependant à Tunis qui se diffusa rapidement au sein de la communauté chrétienne. Le 2 mai 1459, à Florence, Antonin, son ancien prier, avait rendu son âme à Dieu entouré de la vénération de tous les fidèles de son

diocèse qui le considérait déjà comme un saint. Les miracles d'ailleurs se multipliaient sur sa tombe. Antoine Neyrot n'avait pas oublié la mise en garde solennelle de son ancien prieur au couvent de Saint-Marc. Cette nouvelle connue début 1460 dans la capitale berbère, le souvenir de la sollicitude paternelle du saint de Florence et sans doute aussi son intercession furent pour l'apostat le coup de grâce qui mit un point final à ses errements dans l'infidélité.

En mars 1460, Antoine quitte son « épouse », se rend auprès d'un moine franciscain présent à Tunis, fait sa confession générale, reçoit l'absolution et la Sainte Eucharistie. Le repentir s'astreint alors de nouveau à toutes ses obligations religieuses et distribue tous ses biens aux pauvres.

Mais ce n'est pas suffisant : il faut désormais réparer le scandale devant la communauté chrétienne de Gênes. Le 6 avril 1460, un an jour pour jour après son apostasie, dans l'église des Génois, Antoine prend la parole devant tous. Il déplore son erreur, abjure publiquement l'islamisme et encourage les fidèles à la pratique zélée de la vraie religion catholique. On revêt le pénitent de la bure de son ordre et on rétablit sur sa tête la tonsure monastique.

Mourir à Tunis ?

Mais la loi islamique en vigueur à Tunis punissait de mort tout chrétien qui, après avoir embrassé l'islam, revenait à la religion de Jésus-Christ. Pour mieux réparer le scandale qu'il avait causé, car on imagine bien que la nouvelle de sa défection et de sa conversion à l'islam s'est répandue partout, Antoine Neyrot décide de faire son abjuration en présence des nombreux témoins de son apostasie, musulmans et esclaves catholiques. Après avoir longuement jeûné et prié pendant plusieurs mois en attendant le retour du



Roi, le frère Antoine demande finalement, au retour de ce dernier, à être reçu promptement au palais du souverain.

D'une voix claire et élevée devant toute la cour, il se proclame de nouveau chrétien, déplore son égarement dans l'erreur, magnifie le nom de Notre Seigneur Jésus-Christ. Abasourdi, le roi l'invite aussitôt à redevenir un ardent disciple de Mahomet. Antoine maintient sa décision. Rien à faire. Il est redevenu disciple du Christ. Le roi de Tunis ordonne alors de mener cet incrédule loin de sa vue, laissant au juge le choix du plus cruel châtement à infliger à ce renégat.

Jeté immédiatement dans une sombre prison, puis quelques jours après, traduit devant le juge, Antoine résiste aux menaces et réitère sa confession de foi avec force. Le juge le condamne à ce qu'on lui brise lentement les membres avant de broyer son corps. Livré aux bourreaux, ceux-ci sur le chemin du supplice tentent encore de l'ébranler dans sa décision. Mais le frère dominicain, qui a enfin trouvé la paix dans le sacrifice réparateur, reste inflexible.

Entrée dans la patrie

Arrivé au lieu de l'exécution publique, Antoine Neyrot quitte sa bure religieuse et demande qu'on en prenne soin en la remettant à des chrétiens qui sauront la racheter à bon prix. Puis se jetant à genoux, il se met à prier à haute voix le Seigneur Jésus qui viendra juger les vivants et les morts. Entendant cela des musulmans, témoins de son entêtement, se jettent alors sur lui en grand nombre, l'insultent en criant et le frappent de leurs coutelas. D'autres le lapident. Les membres bri-

sés, Antoine Neyrot s'effondre et meurt lapidé comme saint Etienne le premier martyr chrétien. On promène bientôt son cadavre ensanglanté à travers toute la ville de Tunis, et finalement il est jeté dans une fosse remplie d'immondices. C'était le 10 avril 1460, Jeudi-Saint. Antoine avait quarante ans.

Quelque temps plus tard des marchands venus de Gênes rachèteront son corps à prix d'or, et le rapporteront en Italie dans sa ville natale de Rivoli où il repose encore de nos jours en l'église Santa Maria della Stella. Et comme ce fut le cas pour saint Antonin, les miracles se multiplieront sur sa tombe de telle sorte que le Pape Clément XIII le 22 février 1767 le proclamera martyr et bienheureux.

« Il y a plus de joie dans le Ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance » Luc 15, 7. ☩

Pour découvrir plus avant l'enjeu de l'islam, réservez déjà cinq jours de votre été pour assister à la

10^e université d'été de la FSSPX

**du 12 au 16 août 2015
à l'école Sainte-Marie
sur le thème :**

**Catholicisme et islam :
un débat ou un défi ?**

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins – 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 – Fax 09 56 05 57 64
E-mail : stnicolasduchardon@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.fr
Directeur de la publication :
Abbé Patrick de La Rocque
Composition : www.actuance.eu
Impr. Moutot - 92100 Montrouge
ISSN 2256-8492 – Tirage : 1600 ex.
CPPAP N° 0316G87731

Pourquoi les croisades ?

— Abbé Gabriel Billecocq —

Les croisades ! Qui d'entre nous n'a jamais essuyé une critique vive à ce sujet ? L'Église aurait-elle fait fausse route ? Faut-il vraiment demander pardon ?

Le sujet est vaste et délicat, mais il importe d'en connaître les grandes lignes et les principes qui permettront de répondre aux adversaires de l'Église.

Menace noire en Orient

Depuis bien longtemps avant la première croisade, l'islam faisait de terribles progrès dans ses conquêtes. Petit à petit, il conquiert l'Asie Mineure, prit possession des bords africains de la Méditerranée, puis s'installa en Espagne. En 1071 l'empereur byzantin fut défait par le sultan. L'Orient était sinon défait du moins très affaibli et la chrétienté d'Occident était prise en tenaille. Mais conséquence tout aussi dramatique : les lieux saints ne furent plus en sûreté. Or ces lieux étaient l'objet d'une sainte vénération et ainsi de fréquents pèlerinages. Plus donc que ces hauts lieux, ce sont les chrétiens d'Orient qui étaient menacés, et les groupes de pèlerins fréquemment pillés voire massacrés par les Turcs. De ce double et terrible danger jaillit le cri d'Alexis Comnène auprès des chrétiens d'Occident : il leur demandait aide et protection.

Un noble dessein en Occident

Il y eut déjà bien quelques réactions sous les pontificats des saints papes Léon IX (1049-1054) et Grégoire VII (1073-1085). Mais ce fut le pape Ur-

bain II (1088-1099) qui lança véritablement la première croisade (bien que ce mot ne fût pas employé à l'époque) lors du concile de Clermont en novembre 1095. Son discours fut sans équivoque :

« Ô fils de Dieu ! Après avoir promis à Dieu de maintenir la paix dans votre pays et d'aider fidèlement l'Église à conserver ses droits, et en tenant cette promesse plus vigoureusement que d'ordinaire, vous qui venez de profiter de la correction que Dieu vous envoie, vous allez pouvoir recevoir votre récompense en appliquant votre vaillance à une autre tâche. C'est une affaire qui concerne Dieu et qui vous regarde vous-mêmes, et qui s'est révélée tout récemment. Il importe que, sans tarder, vous vous portiez au secours de vos frères qui habitent les pays d'Orient et qui déjà bien souvent ont réclamé votre



Saint Louis partant pour la 7^e croisade

aide. En effet, comme la plupart d'entre vous le savent déjà, un peuple venu de Perse, les Turcs, a envahi leur pays... Ils s'étendent continuellement au détriment des terres des chrétiens, après avoir vaincu ceux-ci à sept reprises en leur faisant la guerre. Beaucoup sont tombés sous leurs coups ; beaucoup ont été réduits en esclavage. Ces Turcs détruisent les églises ; ils saccagent le royaume de Dieu. Si vous

demeuriez encore quelque temps sans rien faire, les fidèles de Dieu seraient encore plus largement victimes de cette invasion. Aussi je vous exhorte et je vous supplie – et ce n'est pas moi qui vous y exhorte, c'est le Seigneur lui-même – vous, les hérauts du Christ, à persuader à tous, à quelque classe de la société qu'ils appartiennent, chevaliers ou piétons, riches ou pauvres, par vos fréquentes prédications, de se rendre à temps au secours des chrétiens et de repousser ce peuple néfaste loin de nos territoires. Je le dis à ceux qui sont ici, je le mande à ceux qui sont absents : le Christ l'ordonne »¹.

Un pèlerinage pas comme les autres...

A ce noble dessein, le pape accordait d'immenses grâces qui assimilaient la croisade à un véritable pèlerinage. « À tous ceux qui y partiront et qui mourront en route, que ce soit sur terre ou sur mer, ou qui perdront la vie en combattant les païens, la rémission de leurs péchés sera accordée. Et je l'accorde à ceux qui participeront à ce voyage, en vertu de l'autorité que je tiens de Dieu »².

Cependant, il ne s'agissait pas uniquement d'un pèlerinage. C'était une invitation à la guerre. Or le pape pouvait-il encourager les chrétiens à un tel acte ? A une époque où le monde recherche une paix toute humaine, il est bon de rappeler qu'il existe de nobles causes pour lesquelles il faut se battre. C'est ce que la théologie nomme la guerre juste. L'enseignement de saint Thomas d'Aquin sur le sujet est clair³. A la question de savoir si c'est toujours péché de faire la guerre, il répond qu'une guerre peut être juste (comprenez alors

vertueuse) à trois conditions. La guerre doit être du ressort du prince (du chef, car c'est un acte politique et non indivi-

1. Foucher de Chartres, *Historia Hierosolymitana*, dans *Recueil des historiens des croisades, historiens occidentaux*. Cité par M. Balard, A. Demurger, P. Guichard dans *Pays d'islam et monde latin X^e-XIII^e siècles*. Hachette, Paris, 2000.

2. Ibid.

3. II II q.40

duel), pour une cause juste et avec une intention droite de promouvoir le bien et d'éviter le mal.

Or il est facile de s'apercevoir que les croisades telles qu'elles ont été voulues par les pontifes romains et les saints prédicateurs entraient dans l'optique de guerres justes. Promues par l'autorité pontificale, elles avaient pour dessein de punir l'injustice perpétrée par les musulmans qui non seulement avaient volé les lieux saints, mais en plus pillaient et massacraient tout aussi impunément les chrétiens. L'Église cherchait à reprendre ce qui lui appartenait de droit, à chasser l'envahisseur infidèle et à permettre les saints pèlerinages dans la paix.

Là où il y a des hommes...

Certes, on pourra relever, hélas, plusieurs méfaits commis par les croisés. La quatrième croisade en est un triste exemple : l'avidité et l'ambition, issues

d'un désir trop humain, l'ont emporté sur le véritable esprit de croisade prôné par le pape Innocent III en 1199.

Quelques années auparavant, saint Bernard, qui pourtant avait exhorté en 1146 les princes chrétiens à voler au secours de l'Orient, écrivait : « Malheur à nos princes. Ils n'ont rien fait de bien dans le pays consacré par le sang du Seigneur... Puissants pour le mal, ils sont incapables de faire le bien »⁴.

Hélas, l'homme est faible et les intérêts politiques terrestres et trop humains l'ont souvent emporté sur les intérêts de l'Église et des lieux saints. En réalité, les souverains d'Europe auraient fait de la véritable politique s'ils avaient obéi à la lettre aux injonctions pontificales. Mais plus que l'honneur du Christ Roi, auquel ils auraient dû se soumettre, ils ont préféré leurs propres avantages matériels ou les bassesses de la diplomatie, trahissant par le fait même la noble cause de la chré-

tienté, et recherchant parfois l'alliance des princes infidèles.

Il faut donc bien comprendre que si certaines épopées ont échoué ou provoqué de désastreuses conséquences, la faute n'incombe en aucun cas à l'Église. Qu'on prenne la peine de relire les textes des papes ou des grands prédicateurs : il n'y a rien que de nobles dans leurs paroles ou leurs écrits.

...mais des hommes valeureux

L'Église n'a donc pas à regretter l'épopée des croisades telle qu'elle l'a prêchée. En revanche, si elle a aujourd'hui un motif sérieux de se plaindre, c'est bien plutôt de ne plus trouver de ces chefs à l'esprit combatif, capable d'engager une guerre juste pour l'honneur et la gloire de Dieu. 

4. Lettre 288.

RÉCAPITULATIF HISTORIQUE DES CROISADES

1071		Les turcs Seldjoukides prennent Jérusalem et la Syrie et écrasent l'armée byzantine.
1074		Le pape Grégoire VII a l'intention de venir en aide aux chrétiens orientaux.
1095		Alexis 1 ^{er} Comnène envoie une ambassade au pape Urbain II demandant de l'aide.
Nov 1095		Concile de Clermont et discours du pape Urbain II qui persuade les princes occidentaux de partir en croisade. Mot d'ordre : Jérusalem ; symbole : la croix blanche
1096-1099	1 ^{re} croisade	Premier groupe de Pierre l'Ermitte : échec. Henri IV du Saint Empire et Philippe I ^{er} de France sont absents car excommuniés. Prise d'Antioche puis de Jérusalem (1099). Création d'états chrétiens : Jérusalem (Godefroy de Bouillon), Antioche, Edesse, Tripoli
1144		Prise d'Edesse par les Turcs et massacre des chrétiens
1147-1149	2 ^e croisade	Conrad III et Louis VII partent sous l'influence de saint Bernard. Echec à Damas car les deux rois se disputent...
1187		Prise de Jérusalem par Saladin
1189-1192	3 ^e croisade (croisade des rois)	Frédéric I ^{er} Barberousse part mais meurt ainsi que son fils 1191 : prise de Saint-Jean d'Acre par Richard Cœur de Lion et Philippe Auguste Armistice entre Saladin et Richard Cœur de Lion
1202-1204	4 ^e croisade (croisade de Venise)	Demandée par Innocent III. Mais les croisés ne respectent pas les demandes du pape et pillent Constantinople. C'est un véritable échec.
1212	Croisade des enfants	Echec : ils seront vendus comme esclaves
1217-1221	5 ^e croisade	Prêchée par Innocent III. Echec des rois de Chypre et de Hongrie
1228-1229	6 ^e croisade	Frédéric II, excommunié, se rend à St-Jean d'Acre et obtient Jérusalem, Bethléem et Nazareth.
1244		Prise de Jérusalem par les musulmans
1248-1254	7 ^e croisade	Saint Louis prend Damiette puis est fait prisonnier. Libéré, il fortifie St-Jean d'Acre et retourne au pays.
1270	8 ^e croisade	Saint Louis débarque à Tunis... et meurt.

La Milice de Marie

Entretien avec Thierry Valadier

Monsieur Thierry Valadier, vous vous occupez à Saint-Nicolas de la Militia Mariæ ou Milice de Marie. Pouvez-vous la présenter à nos lecteurs du Chardonnet ?

La *Militia Mariæ* (à ne pas confondre avec la Milice de l'Immaculée créée par le RP. Maximilien Kolbe) est la forme traditionnelle de la Légion de Marie créée par Franck Duff en Irlande en 1921.

Son but est la sanctification de ses membres par l'apostolat (dans le cadre paroissial) et la dévotion mariale.

Franck Duff s'inspira spirituellement du *Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge* de saint Louis-Marie Grignon de Montfort, et pratiquement du fonctionnement de la Légion romaine.

La mission du premier groupe (appelé *præsidium*) fut de visiter le quartier le plus mal famé de Dublin. La police n'osait même plus y entrer tant la délinquance était importante... Une maison regroupant des femmes de mauvaise vie fut visitée comme les autres. Malgré les grincheux, les menaces de mort parfois, la Légion de Marie réussit à fermer cette maison en deux mois : les femmes suivirent une retraite fermée et amendèrent leur vie grâce au suivi des Légionnaires. Le quartier fut lui-même assaini en peu de temps (ces faits sont contés par Frank Duff lui-même dans le livre *Les Débuts de la Légion*).

Cet apostolat était exceptionnel et exemplaire : il illustre la méthode habituelle d'apostolat pratiqué avec succès par la Légion : le porte-à-porte.

La Légion de Marie connut un formidable essor en Irlande, dans le monde anglo-saxon puis en Afrique et Amérique latine grâce à des âmes de feu dont la plus célèbre est Edel Quinn.

Selon le témoignage de Rose Hu, légionnaire de Marie, dans son livre *Avec le Christ dans les prisons de Chine* (Clovis) dans la Chine communiste, la Légion de Marie fut même déclarée ennemi numéro un du Parti en raison de son efficacité et de la discrétion de ses membres. Plus de cinq mille d'entre eux sont morts martyrs et d'autres, plus nombreux encore, ont découvert les géôles chinoises.

La Légion de Marie existe encore aujourd'hui, mais quelle peut être la mission apostolique d'une telle œuvre quand les hommes d'Église prônent désormais l'œcuménisme ?

La finalité de la *Militia Mariæ* relancée en 2008 est de faire perdurer l'esprit missionnaire de la Légion de Marie, fruit de la doctrine de l'Église de toujours.

La Militia compte une trentaine de groupes dans toute la France (dont un en Martinique) mais on en trouve aussi aux Philippines ! Notre groupe, placé sous le patronage de « Notre Dame des Victoires » existe à Saint-Nicolas depuis six ans.

Quelles sont les missions d'apostolat de la Militia à Paris ?

Nous pratiquons régulièrement le porte-à-porte dans les immeubles aux alentours de la Paroisse : à quelques exceptions près, notre visite est toujours bien acceptée.

Nous effectuons aussi sur le parvis de Saint-Nicolas une permanence spirituelle appelée « apostolat de rue ». À l'aide d'un tableau et d'une belle photographie, de tracts en plusieurs langues, nous présentons l'église, son architecture et en profitons pour aborder des sujets spirituels, catéchétiques ou apologetiques. Cet apostolat a pour fruits parfois une acceptation de médaille miraculeuse, une promesse d'assister à la messe ou la visite du prêtre de garde. Le Palais de la Mutualité tout proche donne l'occasion de porter la bonne parole aux militants politiques comme aux visiteurs du salon des whiskies.

Désormais, un dimanche par mois, nous venons prêter main forte à la procure située à l'entrée de l'église. Il s'agit d'un endroit privilégié pour l'apostolat et les retours sont très encourageants !

Des fiches apologetiques sur des thèmes variés (« Prier, à quoi ça sert ? » ; « La confession », etc.) sont également composées.

Dans une église comme Saint-Nicolas où les baptêmes d'adultes sont fréquents, la Militia s'occupe des catéchumènes qui ont besoin de parrain, marraine et assure leur suivi après le baptême...

Enfin, les processions organisées par la Paroisse sont l'occasion de parler avec les passants et de leur distribuer des tracts et médailles miraculeuses.

Comment êtes-vous organisés ?

La Militia Mariæ est organisée en *præsidium* (groupe d'une dizaine de personnes) avec un bureau élu comprenant un président, un vice-président, un secrétaire, un trésorier et un aumônier. Actuellement notre aumônier est M. l'abbé Gainche qui a succédé à M. l'abbé France lors de sa mutation.

Nous dépendons d'une structure nationale dont le bureau est appelé *Concilium* avec un président et un aumônier général.

Notre groupe se constitue de membres actifs et membres priants. Les membres actifs assistent aux réunions et font de l'apostolat. Les membres priants prient pour le *præsidium* mais n'assistent pas aux réunions (un compte-rendu leur est régulièrement envoyé).

Les membres actifs et les membres priants sont unis entre eux par la récitation quotidienne des prières officielles de la Légion. Pour les membres actifs, il s'agit de la *Catena* ; les membres priants récitent la *Tessera* (ensemble de prières).

Notre *præsidium* se réunit tous les quinze jours à Saint-

Nicolas : la fréquence des réunions permet de garantir une meilleure cohésion et une bonne efficacité dans l'apostolat.

Ces réunions sont courtes (ne dépassent pas 1 h 30) et se tiennent selon un modèle indiqué par Frank Duff, ce dernier visant l'efficacité et le pragmatisme.

J'imagine qu'en ces temps de crise, vous recrutez ?

Bien évidemment ! Surtout des membres actifs qui aiment la Sainte Vierge, ont compassion des âmes qui se perdent et sont désireux de faire autre chose que de gémir sur la tristesse du temps !

Nous sommes trop peu nombreux pour faire face et sommes contraints d'ajourner des missions importantes, au détriment du bien des âmes. Nous recherchons également des membres priants généreux qui, ne pouvant faire davantage en raison de leur santé ou de leur emploi du temps, offrent prières et sacrifices pour notre apostolat.

Pour résumer, nous cherchons des personnes de bonne volonté désirant se sanctifier par l'apostolat et l'amour de la Sainte Vierge. La Légion a fait ses preuves et les témoi-

gnages récents dans nos *præsidia* montrent que la *Militia* continue dans ce chemin...

Que les personnes intéressées n'hésitent pas à nous rencontrer à l'occasion de nos réunions bimensuelles ou lors de nos actions sur le parvis de Saint-Nicolas.

Un dernier mot ?

L'apostolat, même s'il exige de la patience, beaucoup de prières, de sacrifices, est enthousiasmant !

Certes, on n'en voit pas toujours le fruit immédiatement sur les âmes. Ce qui fait dire à Saint François de Sales que « dans le régime des âmes, il faut une tasse de science, un baril de prudence et un océan de patience ».

Mais ceux qui le pratiquent en reçoivent eux-mêmes beaucoup de fruits et de grâces.

Pour toute information : appelez le 06 86 97 34 68, ou écrivez à l'adresse militia.mariae.75sn@gmail.com



L'esprit de la Révolution française

— Abbé Philippe Bourrat —

Une synthèse suffisamment renseignée sur un sujet aussi vaste, tant par l'étendue chronologique des événements considérés que par l'importance des enjeux idéologiques et sociaux qu'elle embrasse, est d'emblée un projet redoutable pour tout historien, avant de l'être inévitablement pour un lecteur dilettante.

Cette gageure a pourtant été brillamment relevée par Ph. Pichot-Bravard qui nous offre en un volume accessible un remarquable précis et une étude brillante de la Révolution française qui devrait faire date.

D'abord parce qu'il analyse sans concession l'idéologie qui traverse les événements qui annoncent et réalisent la fin d'un régime dont l'autorité était fondée sur Dieu et la loi naturelle, pour donner naissance à l'ère révolutionnaire, où l'homme se fait

son propre Dieu et constitue sa propre loi, jusqu'à prétendre recréer, s'il le pouvait, la nature humaine dans ses plus intimes fondements. L'auteur conforte la précision de ses connaissances et la pertinence de ses jugements en recourant aux travaux les plus récents des grands historiens qui ont renouvelé ce domaine historiographique, comme Jean de Viguerie, Xavier Martin ou Reynald Sécher.

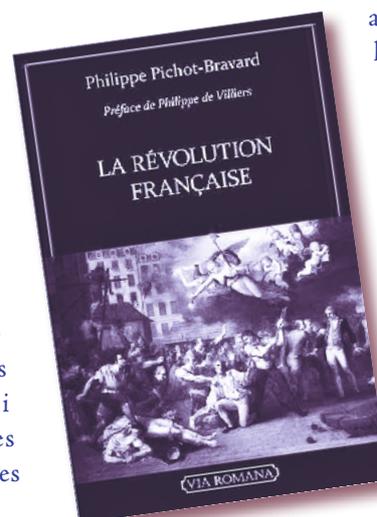
Ensuite parce que les chapitres de l'ouvrage allient de façon pédagogique une chronologie nécessairement dense et l'analyse brève mais éclairante des grands événements qui ont déterminé les mutations décisives

envisagées et l'esprit qui anime leurs acteurs. Les anecdotes ne sont cependant pas absentes du récit et de l'analyse, ainsi que des citations des textes les plus marquants. L'étude rapide des textes fondateurs éclaire le lecteur sur l'orientation ou la postérité de leur contenu.

A elle seule, la conclusion qui envisage la postérité de la Révolution française vaut d'être lue et assimilée avec attention. Depuis la prise du pouvoir par Bonaparte à la fin de 1799, jusqu'à ses avatars du XXI^e siècle, en passant par les révolutions des XIX^e et XX^e siècles, l'auteur donne une leçon magistrale sur cet héritage lourd de conséquences, politiques, sociales, religieuses et morales, qu'entretiennent ses fidèles dévots, soucieux d'achever une Révolution qui prétend toujours mettre à mort le christianisme, une fois pour toutes.

Les grands adolescents et les adultes désireux de comprendre l'origine de la société et de la crise profonde contemporaines liront avec profit cette étude magistrale de Ph. Pichot-Bravard. Quant aux connaisseurs de la période, ils en apprécieront à la fois la synthèse et la puissance d'analyse, aux antipodes du prêt-à-penser officiel.

La Révolution française - Philippe Pichot-Bravard - Via Romana 2014, 296 pages, 24 €



Il y aura six cents ans le 25 octobre Azincourt, morne plaine...

— Michel Fromentoux —

Qu'on nous pardonne d'emprunter à Victor Hugo cette expression qu'il utilisait quatre cents ans plus tard parlant d'un autre désastre, celui de Waterloo !

Celui dont nous voulons vous entretenir aujourd'hui est encore plus tragique et plus abominable, car il frappa en 1415 la monarchie capétienne au moment où celle-ci s'appliquait à faire la France, toujours contrariée par le roi anglais qui ne rêvait que s'en emparer.

Charles V le Sage (1338-1380) s'était montré prudent, avisé, réfléchi et intelligent. Il préférait, aux grands affrontements, des petites actions plus efficaces dont il confia la direction à Bertrand Du Guesclin (1320-1380), connétable de France. Bientôt, Édouard III, roi d'Angleterre, harcelé par les forces françaises, fut contraint de demander une trêve. Le pays était nettoyé de presque toute présence anglaise, sauf la Guyenne, et les villes de Bayonne, Brest, Cherbourg et, hélas, Calais. La France s'était appauvrie, mais restait unie et prête à affronter de nouveaux périls

Le drame de Charles VI

Si Charles V le Sage avait régné plus longtemps, la guerre dite de Cent Ans aurait été bien écourtée. Or le roi s'éteignit en 1380, laissant le trône de France à son fils le dauphin Charles (le futur Charles VI) âgé seulement de douze ans, donc obligé de subir la tutelle de ses oncles, frères du roi défunt : Louis, duc d'Anjou, Jean, duc de Berry et Philippe le Hardi, duc de

Bourgogne. Ils ne réussirent qu'à attiser les querelles partisans et à manipuler la population parisienne. Des "journées" réellement révolutionnaires se déroulèrent alors à Paris.

A vingt ans, en 1388, Charles se crut l'âge et la capacité de gouverner seul et renvoya ses oncles. Or, quatre ans plus tard, en août 1392, dans la forêt du Mans, il vit soudainement un homme en haillons s'emparer des rênes de son cheval et, se croyant entouré d'ennemis, il se mit à donner de furieux coups d'épée sur tout son entourage. À la suite de quoi, le roi commença de révéler d'alarmants signes de folie. L'année suivante où, lors d'une fête costumée ayant mal tourné, il vit quatre de ses compagnons mourir brûlés vifs et n'échappa que de justesse au même sort, son mal s'aggrava et il se trouvait depuis lors plongé ordinairement dans une véritable hébétude. Les oncles durent revenir...

Au même moment, en Angleterre, le roi Richard II (1367-1400), qui avait épousé Isabelle, fille aînée de Charles VI et d'Isabeau de Bavière, et souhaitait réellement une bonne entente avec la France, devait faire face à la révolte de son cousin Henri de Lancastre, fils de Jean de Gand, d'une branche collatérale des Plantagenêt, qui le destitua et le fit prisonnier en 1399. L'année suivante, Richard était trouvé assassiné dans sa prison, et Henri, devenu Henri IV d'Angleterre (1367-1413), reprenait de plus belle les prétentions de la Maison d'Angleterre au trône de France.

Situation républicaine

En "l'absence" de roi, la situation en France devenait républicaine. Le mal-

heur voulait qu'en ce début de XV^e siècle la plupart des têtes pensantes fussent mûres pour l'abandon. Le laisser-aller était à la fois politique, intellectuel, universitaire, moral et spirituel, républicain en somme ! Des rêves d'Europe marchande édifiée sur les ruines du royaume capétien agitaient les esprits affairistes, à commencer par le propre oncle du roi, Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, devenu par mariage comte de Flandre, chef du parti bourguignon et immensément riche, dont le fils Jean sans Peur, avait en 1407 fait assassiner Louis, duc d'Orléans, frère du roi et chef du parti français, dit Armagnac, du nom du beau-père de Charles d'Orléans, fils de Louis. Depuis lors, les foules déchaînées se battaient dans Paris, entre le parti des Armagnacs et le parti des Bourguignons.

Dès son avènement sur le trône anglais, Henri V (1387-1422), fils d'Henri IV, vingt-huit ans, sortant d'une jeunesse débauchée, pensa aussitôt que son heure était venue. La France sans chef semblait dans tous les désordres, tandis que, lui, se préparait, s'organisait, calculait...

Depuis août 1414, arborant sans vergogne les titres de « roi d'Angleterre et de France par la grâce de Dieu », il demandait la main de Catherine, treize ans, la plus jeune des filles de Charles VI et d'Isabeau de Bavière. En l'absence d'accord sur la dot de Catherine, il débarqua le 13 août 1415 à Harfleur, à l'entrée de la province de Normandie qui était tout un symbole pour lui, avec 1 400 navires et 30 000 hommes. Le siège fut plus difficile qu'il le prévoyait ; il lui fallut en septembre tenter de remonter vers Calais pour mettre à l'abri son armée épuisée et atteinte de dysenterie.

Graves imprudences

Or voici, contre toute attente, que Charles VI ayant convoqué le ban et l'arrière ban, et même la piétaille, une armée française de plus de 30 000 hommes sous les ordres du connétable Charles d'Albret, vint couper la route aux Anglais qu'elle rencontra entre Azincourt et Tramecourt, non loin de l'estuaire de la Somme. C'était le 24 octobre, veille de la saint Crépin,

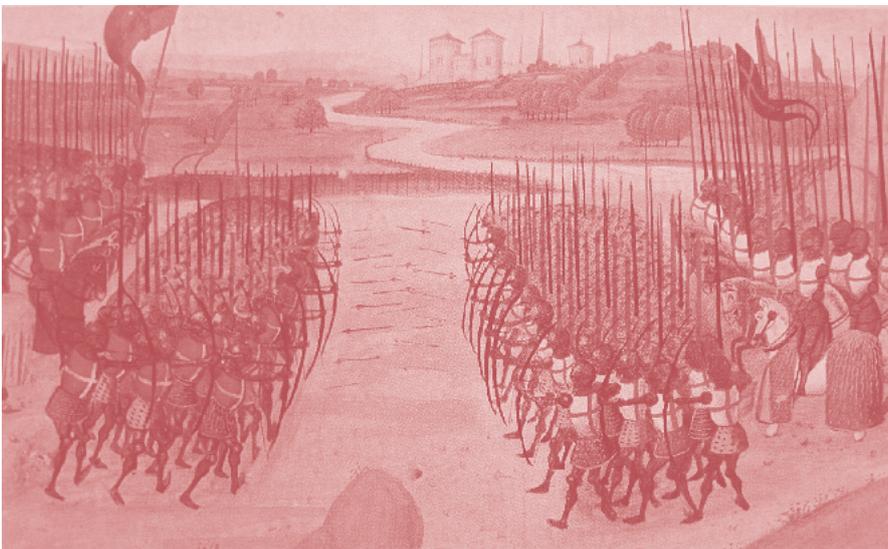
comme le ferait remarquer un jour Shakespeare. Henri V, qui ne disposait que d'à peine 15 000 hommes fatigués, se sentit défaillir.

Or la France perdit sa chance !... D'Albret ne pouvait qu'appliquer les volontés des princes représentant le roi (Orléans, Bourbon, Alençon), mais ceux-ci, par gloriole, dédaignaient les avis de militaires chevronnés comme le maréchal de Boucicaut. La France n'avait plus d'autres soldats que ces gentilshommes imprudents.

Résultat : des heures perdues en tergiversations, une nuit passée à dos

à l'école son rondel sur le printemps : « Le temps a laissé son manteau / De vent, de froidure et de pluie, / Et s'est vêtu de broderie / De soleil luisant, clair et beau. »...

L'évêque de Guines fut chargé de donner une tombe à tous ces cadavres aux noms illustres. Il fallut plusieurs jours pour les reconnaître, les relever, les laver. Grâce à des parents, des valets et des amis, un certain nombre furent inhumés dans les églises du voisinage. Pour les autres, on fit creuser trois grandes fosses que l'évêque vint bénir et fit entourer d'une haie de buissons



de cheval faute de pouvoir dormir sur le sol détrempé, et au matin du 25, les Anglais ayant repris confiance en eux, les soldats français complètement déconcertés par l'avalanche des flèches ! Une vraie boucherie pied à terre à coups de haches et d'épées, sur un sol boueux où les gentilshommes s'engloutissaient. Le roi anglais, ayant facilement pris 1 700 prisonniers, les fit exécuter aussitôt contre toutes les règles de la chevalerie.

En tout 10 000 Français tués au combat – la fine fleur de la noblesse française ! -, contre 1 600 du côté anglais. Charles d'Orléans, neveu du roi, comme bon nombre d'autres princes, fut emmené captif dans la sombre et célèbre Tour de Londres, puis au fond du château de Windsor. Il devait y rester vingt-cinq ans, cultivant quand même, avec élégance et bonheur, la poésie : nous avons tous appris

épineux, pour les protéger des chiens et des bêtes sauvages. Que de membres de familles entières avaient été tués ce jour-là ! Que de familles illustrées au service du roi ou dans les croisades au service du Christ, restèrent sans descendance, fauchées à tout jamais, rayées de l'Histoire ! On ne pourra pas ne pas avoir une pensée pour toutes ces belles âmes françaises le 25 octobre prochain, jour du six centième anniversaire de leur sacrifice...

Abominable désastre

Le désastre était total. C'était le triste fruit des dissensions intestines au sein de la France qui n'allaient jamais vraiment cesser et sont devenues habituelles depuis que règne la république. Dominique Paladilhe écrit en conclusion de son passionnant ouvrage sur cette bataille¹ : « Azincourt, point culminant du conflit entre la France

et l'Angleterre, demeure une date capitale, non seulement parce qu'elle est la dernière de nos grandes défaites durant le long conflit qui nous a opposés aux Anglais, mais aussi parce que, pour la première fois, l'union nationale s'y est manifestée.

Préluant à la reconquête, pour la première fois depuis le commencement de la guerre civile, Armagnacs et Bourguignons, malgré la défense du duc de Bourgogne, s'étaient réconciliés pour combattre l'Anglais. En préférant mourir plutôt que de se retirer, la chevalerie, fidèle à son esprit de bravoure, se fit anéantir. Ce beau geste nous coûta cher car le royaume, privé d'une partie de ses défenseurs, courut à l'abîme. Mais la leçon avait porté : désormais, devant la pénurie de ses effectifs et le grand vide creusé dans ses rangs, la chevalerie se montra plus prudente. Elle apprit à ne pas mésestimer son adversaire ; elle ne se risqua plus dans les grandes batailles et devint plus économe en vies humaines ; on comprit aussi que seule l'union retrouvée pouvait redonner sa force au royaume. »

Or, il restait encore trois fils à Charles VI et à Isabeau de Bavière : Louis de Guyenne, lequel allait mourir un an après, Jean, duc de Touraine, qui le suivrait dans la tombe quelques mois plus tard, et Charles, comte de Ponthieu, le futur Charles VII (1403-1461). Ce dauphin d'à peine quinze ans, avait rendez-vous plus ou moins secrètement à Montereau, le 10 septembre 1419, avec son pire ennemi, Jean Sans Peur, duc de Bourgogne : au cours d'une conversation qui tourna mal, l'un de ses officiers tua le Bourguignon, croyant ainsi venger la mémoire de Louis, duc d'Orléans.

À la suite de ce nouveau drame, le dauphin Charles, tenu pour responsable de la mort de Jean sans Peur, allait être déshérité par ses parents, le roi Charles VI le Fol – l'ombre d'un roi ! – et la reine Isabeau de Bavière, complètement soumis au parti Bourguignon, donc au fils de Jean Sans peur, Philippe le Bon, comte du Charolais et nouveau duc de Bourgogne, lequel, dans sa ville

1. Dominique Paladilhe, La bataille d'Azincourt, 1415. Perrin 2002

de Troyes, ferait signer le 21 mai 1420, à la reine Isabeau, le honteux traité de Troyes qui faisait d'Henri V le roi d'Angleterre et de France.

Suite inéluctable de la défaite d'Azincourt. Tout était perdu au temporel. Seul un miracle pouvait encore

sauver le légitime dauphin et la France.

À Domrémy, une petite Jeanne inconnue priait pour la France et pour le dauphin ; elle n'avait pas encore trois ans... mais, grâce à elle, et avec l'aide de Dieu, la France ne serait point perdue. Aujourd'hui, la

France existe encore matériellement, mais elle a perdu son âme – ce qui est le pire des malheurs ! Puisse sainte Jeanne d'Arc intercéder une nouvelle fois pour nous libérer, non plus des Anglais, mais de nos propres élites "bien-pensantes" !



Venue de Chateauroux, l'école Saint-Michel a offert un beau concert spirituel le 15 mars. La veille, la maîtrise des guides avait accompli un pèlerinage de carême. Enfin, comme chaque année, nous plaçons le projecteur sur ces jeunes qui se succèdent les uns après les autres pour astiquer les lustres qui brilleront de leur mille feux à la messe de la Résurrection.

Que tous ces jeunes et le frère Benoît-Joseph, leur maître d'œuvre, en soient vivement remerciés !

CONCERT SPIRITUEL DE PÂQUES

PAR MME MARIE-AGNÈS GRALL-MENET

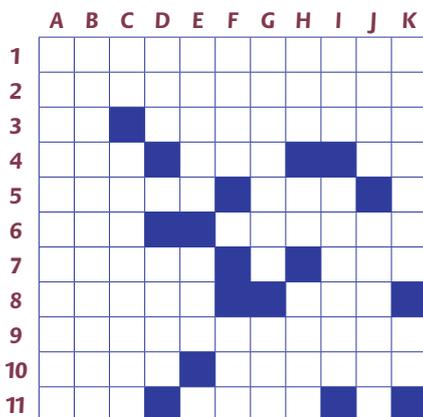
Thème : « Les dames à l'orgue »

Oeuvres de Elisabeth Jacquet de La Guerre, Rachel Laurin, Jeanne Joulain, Maria Thérésia Von Paradis, Jeanne Demessieux, Jeanne Landry, Mel Bonis, Madeleine Dauphin, Germaine Labole.

DIMANCHE 5 AVRIL
16 H 00

MOTS CROISÉS - Problème N° 04-15

par Cecilia DEM



DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

1) En 507 s'adonnait-il à la cueillette des iris d'eau ? 2) Destinée à embobeline. 3) Nier d'Outre-Atlantique - Très généralement présents dans une boutique. 4) File pour les brodeuses - Fit preuve d'audace - Introduit

une compétence. 5) Son petit frère vogua sur le Nil - Souvent dubitatif. 6) Pas plus clair comme cela ! - Un bon comptable l'obtient au moins une fois l'an. 7) D'eux, on ne discute pas - Mode de paiement quasi universel. 8) On y dispute un Derby très... couru - Enserre un cigare, ou un violon. 9) Épilogue d'une fermeture temporaire. 10) Le mauvais n'est pas bien vu - L'on évoquera sûrement d'un de ses films en cette proche Semaine Sainte. 11) Doublé, il se veut appel discret - Cadre d'une ânerie télévisuelle.

VERTICALEMENT

A) Rendait les vendanges plus pittoresques que maintenant B) Il est de mode de ne plus s'exprimer que par elles. C) Encadre une série de notes - Peut vivre à Guéret ou... à Aubusson. D) Fut portugaise - On y boit un délicieux vin gris. E) Des Flandres, il est gai - Décoration pour des « extras ». F) Ne deviennent pas laids en devenant Ménagers - Bien encombrant. G) À deux, ils forment un bassin - Une guerre du siècle dernier porte son nom. H) Bien conduit,

il trace son sillon droit - Arturo dans l'intimité - Manque une lettre pour la porter efficacement. I) Il faut le retourner pour qu'il s'affirme - Rythme un vers. J) Frappa d'estoc - Bientôt on le verra peut-être Président de la République (deux mots). K) Célèbre pour un cadeau empoisonné - N'en devient pas convaincant !

SOLUTIONS du N° 03 - 15

HORIZONTALEMENT :

1. PISTES DE SKI. 2. LÉGITIMISTE. 3. EN AVANT. 4. TANO (Otan) - AS. 5. ALÉSIENNE. 6. OHRID - AMEN. 7. RAE (Are) - MJC. 8. ILLUVIATION. 9. LOANE - DIE. 10. UZÉTIENNES. 11. EN - IRT (Tri) - AMES.

VERTICALEMENT :

A. PLETHORIQUES. B. ENA - HAL - ZN (ZONE). C. SGANARELLE. D. TIVOLI - UOTI (ITOU). E. ETA - ED (Édouard Daladier) - VAIR. F. SINUS - MINET. G. DMT (Division Militaire Territoriale) - JAEN. H. EI (EUGENE IONESCO) - XEACT (Exact) - NA. I. SSO (Oss) - NM (NMPP). IDEM. J. KT - ANE - OISE. K. IESSENINE.

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Lundi 6 avril

- + pas de garde dans la journée
- + 18h30: messe chantée

Mardi 7 avril

- + 18h30: messe chantée
- + 19h30: réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul
- + 20h00: cours de doctrine approfondie

Mercredi 8 avril

- + 18h30: messe chantée des étudiants
- + 20h00: réunion des étudiants (Cercle Saint-Louis)

Jeudi 9 avril

- + 18h30: messe chantée
- + pas de cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 10 avril

- + 18h30: messe chantée
- + 19h30: chapelet des hommes devant le TSS

Samedi 11 avril

- + pas de cours de catéchisme pour adultes
- + 14h30: cours de catéchisme pour les enfants
- + 14h30: chapelet organisé par SOS Tout-Petits; RDV angle bd Montparnasse et av. de l'Observatoire
- + 18h30: messe chantée
- + A partir de 18h00 grande braderie du vestiaire en salle des catéchismes

Dimanche 12 avril

- + grande braderie du vestiaire en salle des catéchismes toute la journée

Lundi 13 avril

- + 16h30: récitation du rosaire en l'honneur de ND de Fatima
- + pas de réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX ce mois-ci
- + 19h30: conférence à l'IUSPX par M. Yannick Essertel « Un missionnaire chez les Maoris, Pompallier »

Mardi 14 avril

- + 19h45: réunion de kermesse
- + 20h00: cours de doctrine approfondie

Mercredi 15 avril

- + 18h30: messe chantée des étudiants

Jeudi 16 avril

- + 20h00: cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 15 avril

- + de 18h00 à 20h00, consultations juridiques gratuites en salle des caté-

chismes

Samedi 18 avril

- + 13h00: cours de catéchisme pour adultes
- + 14h00: mariage de Tancrede Josseaume et Marie Adélaïde Michel
- + pas de cours de catéchisme pour les enfants
- + 16h30: baptême de Adela Glauzy

Dimanche 19 avril

- + Quête à l'issue de toutes les messes pour le séminaire de Flavigny
- + de 9h00 à 12h30, ouverture de la bibliothèque paroissiale en salle des catéchismes

Mardi 21 avril

- + 19h30: réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul
- + 20h00: cours de doctrine approfondie

Mercredi 22 avril

- + 18h30: messe lue des étudiants avec orgue
- + 19h30: réunion des étudiants (Cercle Saint-Louis)

Jeudi 23 avril

- + 20h00: cours de catéchisme pour adultes

Samedi 25 avril

- + 13h00: cours de catéchisme pour adultes
- + pas de cours de catéchisme pour les enfants
- + 14h30: Mariage de Morgan Fadda et Laure Cielsa
- + 18h30: messe chantée - Saint Marc

Dimanche 26 avril

- + 7h00: messe pour le tournoi de football de la Tradition
- + toute la journée tournoi de football au stade "Sans-soucis" de Versailles

Mardi 28 avril

- + 20h00: cours de doctrine appro-

fondie

Mercredi 29 avril

- + pas de messe chantée des étudiants en raison des vacances

Jeudi 30 avril

- + 17h45: I^{es} vêpres de saint Joseph artisan
- + 20h00: cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 1^{er} mai

- + à 13h00, exposition du TSS jusqu'au lendemain 7h00. Adoration toute la nuit assurée par le MJCF
- + 17h45: II^{es} vêpres de saint Joseph artisan
- + 18h30: messe chantée de saint Joseph artisan

Samedi 2 mai

- + 13h00: cours de catéchisme pour adultes
- + pas de cours de catéchisme pour les enfants
- + exposition du TSS toute la nuit jusqu'à dimanche matin pour les scouts de Versailles

Dimanche 3 mai

- + 17h45: concert spirituel d'orgue

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

DARGENT François-Joseph	28 février
de JORNA Vianney	14 mars
NDOUMBE Jean	28 mars
ROUVET Rose	28 mars
BATICA-FERREIRA Nicolas	28 mars

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Suzanne DEMONCHAU, 89 ans	2 mars
Jeannine DORE, 81 ans	11 mars
Sylviane HABET, 93 ans	13 mars
Emile BOIXIERE, 84 ans	23 mars
Maurice MANTEAU, 95 ans	24 mars

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal Ville

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).